

CONCLUSION.

Je dois faire observer aux voyageurs que, si j'ai passé sous silence beaucoup de villes, soit en France, en Espagne, ou en Italie, c'est que dans le temps que j'ai voyagé dans ces contrées, les chemins de fer qui existent aujourd'hui, n'existaient pas alors, surtout en Espagne et en Italie.

Ils pourront, peut-être, dans leurs voyages, aller à droite ou à gauche, visiter même un pays avant l'autre, sans toutefois s'écarter de beaucoup de l'itinéraire que j'ai tracé.

J'observe, en outre, que la seule préoccupation de ma pensée n'a été dans ce petit travail (fruit de veillées domestiques), d'être utile à mes semblables. Et dans l'espérance, dont je me berce, d'avoir atteint ce but, je quitte mes chers voyageurs, avec le regret de ne pouvoir leur être compagnon dans un si bon voyage.

N'ayant ni le loisir, ni les moyens de les suivre, j'attends leur retour, et je me considérerai heureux si j'ai pu leur être utile et agréable.

J. A. DOMENICO SPINELLI

64414^c

N. B.—L'agent des steamers de la Cie Florio & Rubattoni est M. Granelli, consul d'Italie à Montréal.